

nec plus ultra dans le genre, ou, comme on dit familièrement c'était le bout.

Cette belle pyramide était construite et placée avant la messe près de la balustre, dans le chœur ou dans le bas-chœur, lorsqu'il y en avait un, et la bénédiction se faisait ordinairement après que le célébrant avait récité le *Gloria in excelsis*, ou après l'aspersion de l'eau bénite qu'on donnait, dans ce temps, toujours en faisant le tour de la nef de l'église.

Alors le bedeau et son assistant revêtus de leur costume, ou souvent dans la campagne deux des plus grands clercs, apportaient le pain bénit, (ou plutôt à bénir, mais on disait le *pain bénit* avant comme après la bénédiction) devant les marches de l'autel, et le célébrant, du haut des marches ou au bas, faisait la bénédiction pendant laquelle le clergé et le peuple se tenait debout. A la cathédrale on apportait le pain bénit devant le trône de l'archevêque qui faisait la bénédiction.

Quand la pyramide n'était pas trop haute, les bedeaux la mettaient sur leurs épaules ; c'était plus solennel et c'était aussi un petit tour de force dont ils aimaient à donner le spectacle.

La bénédiction achevée, on portait le pain bénit à la sacristie et alors le bedeau, seul quelquefois, mais le plus souvent avec un aide, sans perdre de temps, car il fallait être prêt à faire la distribution au *Credo*, coupait les gros et les petits morceaux, plaçait à part les cousins et les étoiles qu'il fallait aussi distribuer, coupait le chantoau à donner à celui qui devait rendre le pain bénit le dimanche suivant, faisait la part du curé sans oublier cependant de s'assurer par lui-même, en le goûtant, si ce pain bénit était bon et bien conditionné. C'était comme son droit ou, si l'on veut, comme compensation pour tout ce trouble qui l'empêchait de prier et de bien entendre la messe.

J'ai dit que pendant la bénédiction tout le monde se tenait debout et ne s'essayait qu'après cette prière ; mais lorsqu'il y avait un pain bénit extraordinaire, on voyait quelquefois dans la nef un homme rester debout après les autres et regarder avec une figure rayonnante de joie et avec un grand intérêt la riche pyramide qu'on transportait à la sacristie. C'était la paroissien qui rendait le pain bénit, ce jour là et qui ne s'essayait qu'après être assuré que tout était arrivé à bon port et sans accident. Il ne reprenait pas non plus sa place sans avoir jeté auparavant, à gauche et à droite, un regard de satisfaction pour répondre aux signes approbateurs des voisins et des amis.

L'ABBÉ CHÉ TRUELLE.